

HOMMES, MONUMENTS, EVENEMENTS
de LUNEVILLE

L'église Saint-Léopold

« ...dans la pauvreté et l'amour généreux ... »

La paroisse Saint-Léopold de Lunéville a été constituée en 1791. Le culte était célébré à la Chapelle du couvent des Carmes, édifié le long de l'actuelle place des Carmes (emplacement d'EDF et des maisons voisines). La chapelle fut aliénée en 1796 et convertie en dépôt puis démolie en 1825. Les paroissiens des faubourgs rejoignirent la paroisse-mère de Saint-Jacques.

En 1878, le projet de construction d'une église pour ce quartier excentré fut repris par le chanoine Noël, curé de Saint-Jacques, et mené à bien sur un emplacement proche, à l'entrée du Faubourg de Nancy (actuelle avenue de Gaulle)...

Cette église a été mise sous le patronage de Saint-Léopold (mort en 1136, canonisé en 1485), et cela pose question. Ce prince autrichien serait le modèle des pères de famille (dix-huit enfants dont sept morts en bas âge). Il est difficile de soutenir un rapport quelconque avec la Lorraine, sinon qu'il était le Saint-Patron du duc Léopold, duc de Lorraine de 1697 à 1729, à qui nous devons l'architecture de la place des Carmes, autrefois nommée place Saint-Léopold. On peut penser que, par manque d'imagination, en 1878, on choisit de nommer l'église par référence au nom de la place voisine. On ne devrait jamais édifier une église près d'un pont. Cette église Saint-Léopold, toute proche du pont Chanzy, fut ébranlée en 1940 lorsque les soldats français, en retraite, le firent sauter. Miracle, ils avaient perdu le plan des chambres à mine, si bien que le pont ne fut que partiellement détruit et l'église seulement endommagée. Mais en 1944 les soldats allemands en débâcle firent à nouveau sauter le pont et cette fois les dommages subis par l'église furent si importants qu'on dû abandonner toute idée de restauration.

Le vieux curé de la paroisse, l'abbé Vannier, pendant les bombardements du quartier qui accompagnaient la Libération, courait de cave en cave faire signer par ses paroissiens des engagements de dons pour la reconstruction de leur église. Le 11 mars 1945, un nouveau curé était donné à la paroisse avec la charge de cette reconstruction. Le choix de l'évêque était heureux : l'abbé Etienne Aubry, ex-officier de l'armée de libération (venu prendre possession de sa paroisse en uniforme de commandant), était un artiste de grand talent et d'un charisme qui allait dynamiser la population de ces quartiers pourtant « pauvres » pour en faire une communauté vivante.

Le Père Aubry a été le concepteur et le maître d'œuvre de son église, qui a extérieurement l'apparence d'une « voûte sarrasine ». Les « méchants » ont traduit, à l'époque, l'apparence d'un hangar d'aviation. A côté de l'église, dont le gros œuvre en béton a été réalisé en quatre mois, de fin septembre 1953 à fin janvier 1954, se dresse le campanile de 25 mètres de haut, où les cloches – Fides, Spes, Caritas – sont apparentes.

Si l'extérieur a pu surprendre, l'intérieur de l'édifice provoqua l'admiration, tant le goût très sûr du père Aubry a su poser des témoins d'art moderne d'un haut niveau.

Au-dessus des portes d'entrée, une immense paroi en dalles de verre a pour thème un Christ en résurrection qui domine la complexité du monde. C'est le père Aubry qui en avait dessiné la maquette. Ce vitrail a été reproduit dans des revues d'art aux USA et en Italie, tant il est exceptionnel, notamment par sa surface. Et les verrières de la nef et du baptistère, en dalles de verre, forment une guirlande de lumière suivant les phases de l'ensoleillement.

Les statues, d'une grande sobriété, sont l'œuvre du père Aubry qui avait un réel talent de sculpteur. Ainsi cette Vierge à l'Enfant-Jésus, dont le visage est frappé d'angoisse car elle connaît à l'avance le destin de l'enfant qu'elle porte. Elle a été sculptée dans le tronc d'un poirier dont l'enfant Aubry allait cueillir les fruits. L'enfant Jésus porte une aube de « petit chanteur de Saint-Epvre », manécanterie fondée par le prêtre, excellent musicien, avant guerre, dans son premier poste de vicaire. Et Saint-François d'Assise met en avant, en geste d'offrande, ses mains qui sont celles du père Aubry.

La façade en céramique du maître-autel est l'œuvre du peintre nancéien Pierre Ramel, sur le thème de l'ange arrêtant le sacrifice de son fils Isaac par Abraham. C'est un chef d'œuvre ! La céramique de la chaire, le tabernacle, le chemin de Croix retiennent également l'attention. Sur la façade, une plaque est gravée : « Cette église a été construite dans la pauvreté et l'amour généreux. » En effet, 72 % des coûts ont été couverts par la paroisse. De nombreux artisans locaux ont apporté gratuitement leur concours pour le mobilier et les éléments décoratifs.

L'édifice porte dans ses moindres détails la marque profonde du père Aubry qui voulait « faire prier sur la beauté. » Son œuvre est une réussite, même si au départ la louange n'a pas été unanime. Frappé durement par la maladie, le père Aubry s'est retiré à l'automne 1978 dans un petit village du Toulois dont il était originaire, mais il a voulu être enterré à Lunéville, auprès de ses paroissiens. Il a été leur pasteur aimé, admiré pendant trente-trois ans.

« LUNEVILLE, 1000 ans d'histoire »

OT Lunévillois